

Mrs DALLOWAY, c'est nous !

Adapté du roman Mrs Dalloway de Virginia Woolf
traduction de Nathalie Azoulay © P.O.L Editeur
Adaptation, mise en scène : Magali Montoya

PROPOSITION EN TROIS MOUVEMENTS



MOUVEMENT 1 / CRÉATION Théâtre de l'Echangeur 23 septembre - 3 octobre 2026
les mercredi jeudi vendredi 20h, le samedi 18h

Adaptation, mise en scène et jeu : **Magali Montoya**
Collaborations artistiques : **Anne Alvaro, Jules Churin, Sébastien Derrey**
Lumières : **Jean-Yves Courcoux**
Costumes & complicité scénographique : **Pauline Pô, Yvett Rotscheid**
Photos : © **Bellamy (2024,2025)**

MOUVEMENT 2 et 3 / créations envisagées saisons 27-28-29

Adaptation, mise en scène : **Magali Montoya**

Jeu : **distribution en cours**

Composition musicale : **Roberto Basarte**

Lumières : **Jean-Yves Courcoux**

Costumes & complicité scénographique : **Pauline Pô, Yvett Rotscheid**

PRODUCTION

Mouvement 1

Le Solstice d'Hiver Avec le soutien de la DRAC Île-de-France

Coréalisation et soutien en résidence Théâtre de l'Echangeur - Cie Public Chéri

Mouvement 2&3

coproduction en cours

remerciements au T2G de Gennevilliers, au Théâtre des quartiers d'Ivry, au Nouveau Gare au théâtre, pour leur soutien et accueil de temps de répétitions et de recherches

Contacts

Direction artistique, **Magali Montoya**

+33(0)6 87 22 91 00 - magali.montoya@free.fr

Administration de production, **Silvia Mammano**

lesolsticedhiver@gmail.com

<https://lesolsticedhiver.com>

MRS DALLOWAY, C'EST NOUS !

Trois spectacles / trois temps / trois mouvements

1922, in *Quel soulagement : se dire « j'ai terminé »* Virginia Woolf écrit :

« Ce qui se passe c'est qu'à chaque fois que je commence à parler de l'âme, la vie fait son entrée »...« Je creuse de belles caves derrière mes personnages. Je crois que cela donne ce que je souhaite, humanité, humour, profondeur. L'idée que les caves communiquent et que chacune arrive au grand jour le moment venu »...

À propos de *Mrs Dalloway* « Je parlerai du passé par tranches disjointes » ...

« D'une pièce éclairée à une autre ».

**« Mrs Dalloway dit qu'elle achèterait les fleurs elle-même
Car Lucy avait déjà bien assez à faire »**

C'est ainsi que débute le roman,

Premiers pas d'un « poème en marche » écrit Nathalie Azoulay

Nous sommes en 1923, c'est juin, Clarissa Dalloway a 52 ans,

et Virginia est dans sa quarante troisième année, quand le roman est **publié en 1925**.

Une femme, marche dans Londres rattrapée par ses souvenirs, sa jeunesse, ses amours, ses amitiés. Ses pensées et conversations imaginaires ou réelles se mêlent et s'entrecroisent sans hiérarchie apparente. Le soir elle donnera une soirée.

Et Virginia Woolf nous offre **une fresque de la ville et de ses habitants**, un instant de vie rythmée par le carillon de Big Ben.

Une manière sensible et physique d'évoquer sa place dans le monde !

Qu'est-ce qui s'éveille en nous quand les rues de Londres, le moindre événement, s'offrent comme une sorte de théâtre avec ses paysages humains, les allées et venues des un(e)s et des autres, les rencontres fortuites et celles qui n'auront à nos yeux que la saveur de destins croisés

quand TOUT se met à parler, et devient vivant, Que se passe-t-il en nous ?

Du roman à la scène

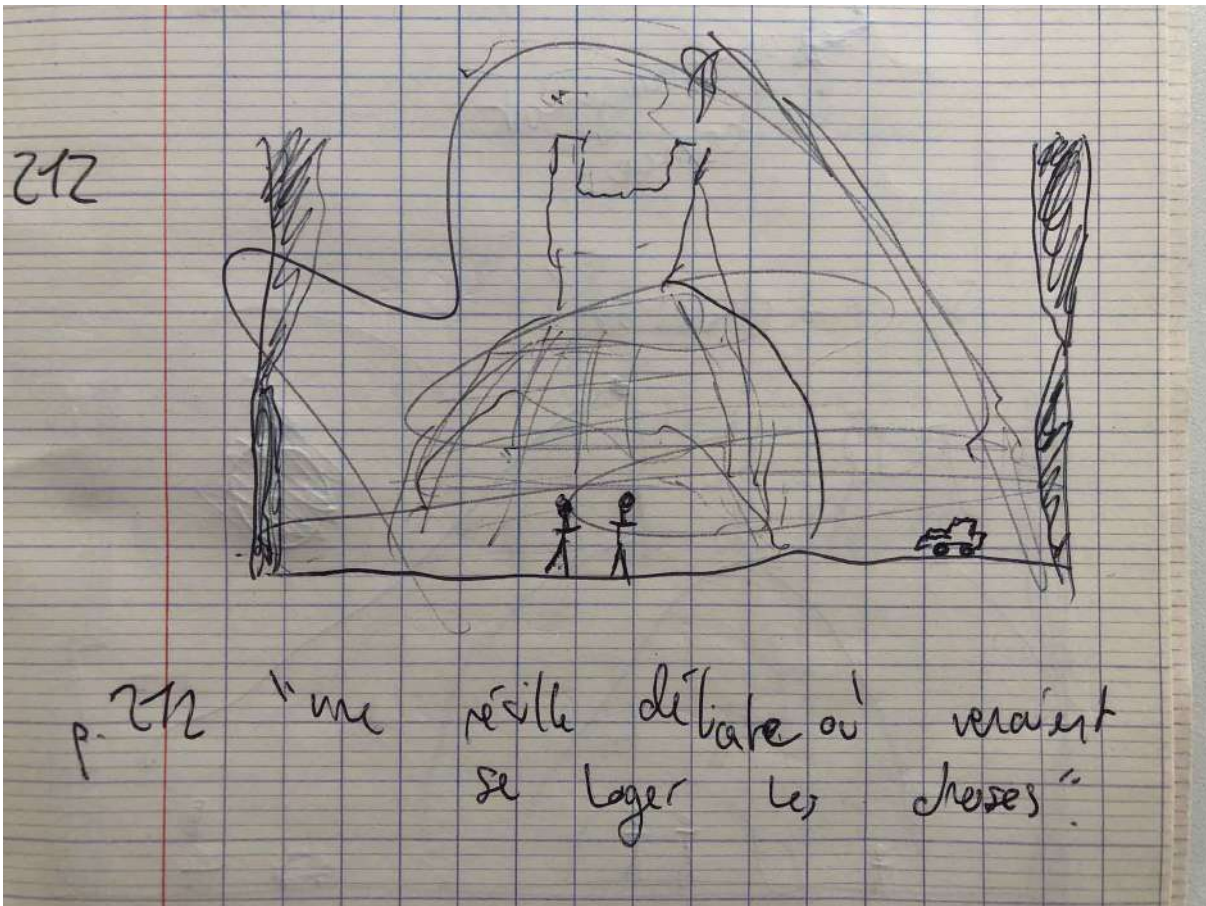
Un désir persistant qui vient de loin

Genèse:

Printemps 2023, j'ai commencé avec une équipe, trois actrices et deux acteurs, un chantier sur ce roman. Un travail d'adaptation préalable avec la volonté d'éclairer l'acte par une forme d'incarnation de certaines figures était ma première intuition.

Nous avons plongé dans l'oeuvre et avons été jusqu'à un temps d'esquisses au plateau.

Ce travail a été passionnant, précieux, porteur de promesses.



Lors d'une session de travail, nous avons rêvé à une robe géante au plateau pour cadre du récit.

« Une résille délicate où venaient se loger les choses » légende/citation extraite du texte qu'a donné Jules Churin à son dessin. 2023

MAIS,

les temps de production aujourd'hui dictent leur loi, le contexte actuel ne permet pas de rêver à grande échelle, et d'en trouver les moyens, alors dans un futur plus proche, pour ne pas laisser s'évanouir les promesses du projet, pour **célébrer les 100 ans (101, 102 ?) du roman**, soutenue par l'intime conviction que c'est le moment juste pour cette aventure, j'ai repensé sa forme, sans quitter la matière, origine du désir, et j'ai imaginé **trois spectacles qui se construiront au fil des ans** et nous mèneront jusqu'à une nuit en compagnie de Mrs Dalloway, intégrale des trois mouvements.

le **premier mouvement** est un monologue, un tête à tête avec Virginia, et/ou Clarissa Dalloway

le **deuxième mouvement**, revisitera la proposition chorale ; les figures s'incarneront, certains randonneurs de la première heure me rejoindront.

Et nous irons ensemble vers

le **troisième mouvement**, une forme plus généreuse encore, faisant arriver les invités de Clarissa sur scène pour un final en musique, une apogée de la fête - la soirée de Clarissa

Des instants de théâtre d'un mouvement à l'autre, aboutissant à une intégrale.

Une manière d'honorer la puissance artistique de Virginia Woolf et de saluer l'art qu'elle nous a inspiré de tout temps.

Virginia Woolf s'est engagée dans l'écriture et une réinvention de la forme du roman, chaque spectacle s'aventurera dans le récit, la narration, questionnant le renouvellement des formes.

Distiller, expérimenter différents traitements du récit, oser jusqu'à une limpidité qui permettra d'être au plus près de la densité de cette oeuvre, seront l'enjeu du geste.

Chaque mouvement est pensé pour exister dans un premier temps de manière autonome.

Première escale,

Mrs Dalloway dit qu'elle achèterait les fleurs elle-même

1^{er} mouvement

A travers une déambulation dans Londres en compagnie de Clarissa Dalloway, et une plongée dans l'esprit de quelques personnages – poésie, précision, intensité, densité de descriptions nous transportent vers une zone très charnelle du roman :

la vie est saisie et comme envoyée à quelques destinataires.

Nathalie Azoulai, dernière traductrice de *Mrs Dalloway* écrit dans sa préface :

«...J'ai compris que chez Virginia, les intentions se chevauchent, qu'elle n'a pas voulu choisir et a préféré tout garder pour charrier dans son récit, plusieurs voix, sa polyphonie va jusque-là, restituer les pensées vocalisées, l'arborescence de nos paroles intérieures, indécises, les voix vives mais aussi les voix éteintes, dans un travail de mixage sonore délicat auquel il a fallu tendre l'oreille avec acharnement.»

...Un jour de Juin 1923. La guerre est finie ; la grippe espagnole s'éloigne ; chacune chacun est dans ce moment de reconstruction, de retrouvailles nécessaires avec le vivant. Rien ne va de soi, il s'agit de re convoquer la vie.

Tout raconter ici de ce roman m'est difficile ; on ne résume pas un chef d'œuvre, son mystère, sa complexité, sa genèse et ce qu'il en a couté à l'auteur.

Le porter à la scène est ma façon de partager ce qui me semble essentiel aujourd'hui et me touche. Un moment juste dans mon parcours pour aller davantage à la rencontre de Virginia Woolf et de son écriture qui m'accompagnent depuis mes premières découvertes de ses œuvres

Dire qu'à sa sortie en 1925 les libraires affichaient dans leur vitrine :



donne une indication sur ce que ce roman soulevait déjà en chacune et chacun

« ...Sauter dans la joie, dans le jour... » Clarissa prépare sa soirée.
 Elle marche dans Londres, se remémore sa vie, ses amours et amitiés passés,
 dialogue avec ses souvenirs, ils s'invitent dans son présent...
 Elle croise sans que rien ne les fasse se rencontrer le tout jeune Septimus,
 revenu du front et son épouse Rézia toute aussi jeune, une italienne exilée...
 Virginia Woolf dit avoir eu besoin de Septimus pour pouvoir tout dire de Clarissa.
 Sorte de contre point dans le roman où la vie la mort la folie l'espoir d'une renaissance
 se côtoient.
 Sous la forme d'un monologue, une plongée dans l'expérimentation de cette écriture



sur scène, dans un tête-à-tête avec Virginia Woolf, les mots et une actrice scellent un pacte : trouver le chemin pour un voyage en compagnie de Clarissa ;
 Un théâtre de parole, un espace complice
 - de la voix de l'écrivaine à sa table à l'actrice
 - de l'apparition de Clarissa à l'esquisse des personnages qu'elle croise ou convoque dans sa mémoire
 - des rues de Londres, des parcs, à la scène une ode au langage, aux mots qui nous dessinent et nous unissent.
Pour ce premier mouvement je serai l'interprète ; j'ai demandé à des complices de toujours de m'accompagner de leur regard et présence pendant les répétitions
 actrice, acteur, metteur en scène
Anne Alvaro, Jules Churin, Sébastien Derrey
 L'intuition d'un besoin de multiplicité de regards sur ce geste de travail - comme une sorte d'écho à l'expérimentation littéraire de Virginia Woolf, s'est révélée juste et plus que vivifiante dans les premières répétitions.
 ©Bellamy, Anne Alvaro Magali Montoya TQI juin 25

Nous irons jusqu'à l'apparition de Septimus et Rézia, et aurons croisé, évoqué la plupart des personnages du roman. L'adaptation reste au plus près de l'écriture, de son style, de sa forme, de sa singularité, c'est la source et l'enjeu.
 La traduction de Nathalie Azoulai m'a éblouie, un relais sublime du texte à nous, lecteurs. « Un poème en marche » dit-elle entre autre du roman.
 De la page à l'oralité le théâtre passeur d'un soir propose de poursuivre la transmission

En 1908, Virginia murissait son projet de recherche par l'écriture

« Je pense beaucoup à mon avenir et au genre de livre que je vais écrire - à la manière dont je vais redonner forme au roman, capturer des multitudes de choses qui, pour l'instant, m'échappent encore, emprisonner le tout et modeler à l'infini des formes étranges. » - Lettre à Clive Bell, 19 août 1908.

En février 1927, elle écrivait

« Pourquoi ne pas inventer un nouveau genre de pièce de théâtre - par exemple

Une femme pense...

Il le fait.

Un orgue joue.

Elle écrit.

Ils disent :

Elle chante :

La nuit parle :

Echec

Je crois que cela doit, devrait être quelque chose de cet ordre- même si je ne vois pas encore quoi . sans lien avec des faits : libre, et pourtant concentré ; de la prose et pourtant, de la poésie ; un roman & une pièce»

Virginia est à l'image de ses romans, une incarnation de la liberté et de l'aventure de la vie ! Et avec *Mrs Dalloway*, avec ce roman particulièrement, elle a donné de la voix à son champ d'expérimentation, elle a libéré la narration, déployé comme jamais les voix intérieures, joué avec les mots et convoqué le langage dans sa pleine capacité, révélant des êtres à coeur ouvert.

« Il est probable que tous les écrivains d'aujourd'hui sont embarqués dans la même galère. C'est le prix qu'il nous faut payer pour nous être insurgés contre la tradition ... » - Lettre à Gerald Brenan, 14 juin 1925.

Etre en prise directe sur les êtres, les éléments, en prise directe sur la ville,

Un mouvement perpétuel, une liberté d'aller des êtres aux choses et vice versa ; avec cette liberté, l'invention d'une écriture.

« C'est à l'image de l'eau - qu'elle (Virginia) a tellement aimée » dixit Gisèle Venet

Virginia a ouvert la voie pour les générations futures d'écrivaines et d'écrivains, pour qui rien ne sera plus comme avant, accueillant le risque de s'aventurer dans la forme avec les mots à vif, et de leur permettre de jouer leur rôle.

Et nous voilà toujours sur une crête, toujours en éveil et traversés par des sensations comme inconnues.

Ici me revient une phrase de Bruno Bayen, dramaturge, auteur, metteur en scène qui fait dire dans un roman à un de ses personnages - regardant par dessus l'épaule ce que lit son ami :

« Virginia Woolf, ah! Oui ! La championne de ces affections non encore répertoriées ! »



©Bellamy, 2025 TQI

Comment donner corps, partager sur scène ces « affections non encore répertoriées ! », ces descriptions, ces pensées intérieures qui nous donnent accès à l'insondable de l'être, à sa vie-même. C'est vers cet innommable, prenant le risque de cette aventure, avec vitalité, liberté, qu'il me faudra chercher...

En réponse à la critique de son roman par Gerald Brenan, laissons Virginia introduire le personnage de Septimus

« ... je viens d'avoir une longue discussion à ce sujet avec Roger, qui n'est absolument pas de votre avis : je dirai même que vos opinions divergent sur pratiquement tous les problèmes importants ; les deux dont je me souviens en ce moment sont Septimus, qui pour Roger est absolument essentiel ; et c'était bien là mon intention - la dépendance de Septimus et Mrs Dalloway, l'un envers l'autre est totale ... le second problème est celui du destin : d'après lui dans aucun autre livre le destin ne prend une telle importance. »

Clarissa, croise dans cette journée le destin du jeune Septimus Warren Smith,

De retour du front il souffre d'hallucinations et de schizophrénie.

Septimus et **Rézia, son épouse, jeune italienne** ayant quitté son pays pour le suivre...

Septimus et Rezia que nous croiserons dans les parcs et les rues de Londres.

Septimus qui le jour de la soirée de Clarissa se défenestre au moment où le médecin qui le soigne cherche à l'interner. Ce médecin est un des invités de la soirée, quand il mentionne cet événement, quand la mort s'invite à sa soirée, Clarissa Dalloway est bouleversée par le choix de ce jeune homme et l'intime compréhension de son geste.

Je peux dire que **l'empathie pour Septimus et Rézia** a influencé mon choix de mettre en scène ce roman-là. La présence de la guerre, le traumatisme de la guerre, la dissection du danger que la guerre porte au delà de son présent, l'écho insoutenable qu'elle génère dans les vies au point de les briser comme un miroir en pièce que rien ne réparera...

Jamais je n'ai été si proche de ce sentiment, de cette conscience là, de cette perception de l'irréparable et de sa douleur.

Virginia l'a écrit pour nous cette douleur, l'a décrite, ausculter, pour nous.

Et étrangement elle y a opposé la vie, le triomphe de la vie, dans le corps et l'esprit de Clarissa. Ce frottement-là, nous en avons besoin, comme pour ne pas se contenter de raconter des faits, d'être les témoins et marionnettes de nos vies, mais peut-être pour saisir toutes les ressources de la vie dans ses moindres replis, y compris quand elle vient se cogner au tragique et à la mort ?



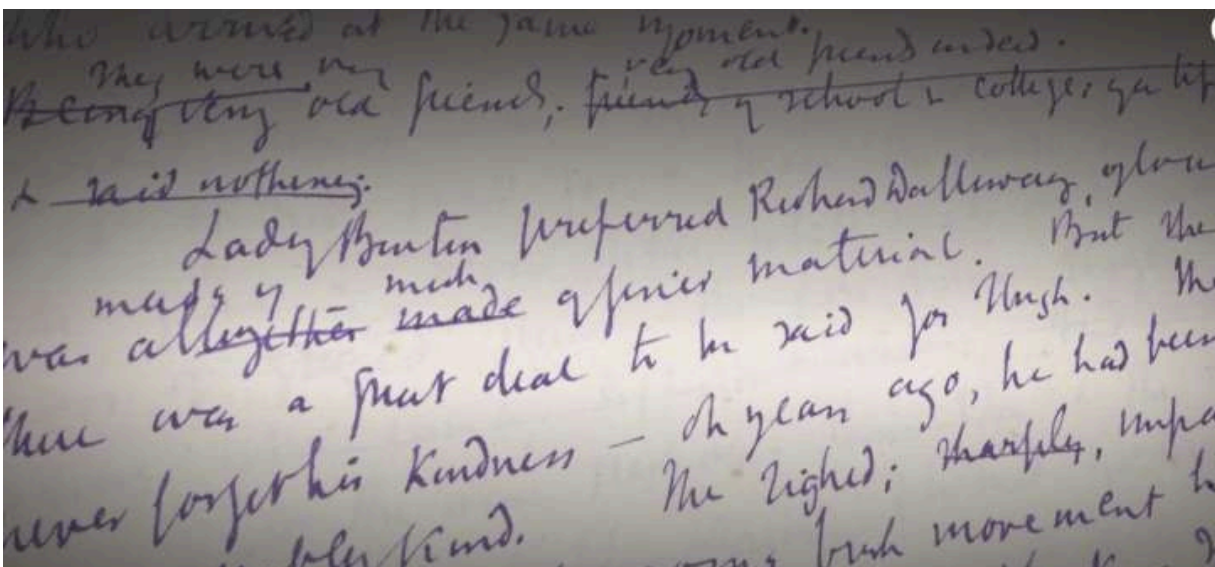
©BellamyTQI juin 25

Voilà ce que je peux dire aujourd'hui du choc de ma rencontre avec ce roman et du désir intact que j'ai de le partager.

Je pourrais ajouter que le regard porté sur la folie de Septimus, folie dont personne n'est exempt, le regard porté sur le traitement de ses symptômes m'importent et que Virginia semble avoir déposé quelque chose d'une dénonciation, d'un combat qui malheureusement reste à mener et convoque notre vigilance.

Je pourrais évoquer aussi la solitude de Rézia, face à ce drame ; son exil, son déracinement qui viennent amplifier le destin tragique de ces deux jeunes gens.

Je pourrais parler d'autres personnages que le roman fait vivre par le regard de Clarissa



Mrs Dalloway c'est nous ! Virginia Woolf / Le Solstice d'Hiver - Magali Montoya

Lucy, Peter Walsh, Scrope Purvis, Mrs Foxcroft, Lady Bexborough, John, le Roi, la Reine, le premier ministre, Hugh Whitbread, Evelyn Whitbread, Richard, Fräulein Daniels, Silvia, Fred, Sally Setton, le vieil oncle William, Elisabeth, Grizzle le chien, Miss Kilman, Miss Pym, Edgar J. Watkiss, Mrs Coates...

Je passe au deuxième mouvement qui débutera avec l'arrivée de Peter Walsh

Faisons une halte avec **cet amour de jeunesse** de Clarissa, qu'elle n'aura pas épousé, portant son choix sur Richard D. pour une vie plus sereine ?...

Peter est parti aux Indes, ils ne se sont pas vus depuis cinq ans, il revient à Londres pour s'entretenir avec ses avocats des formalités nécessaires au divorce d'une femme restée aux Indes, et qu'il épousera.

Et Peter rend visite à Clarissa,

Et là, Tchekhov peut bien se tenir ! (Pourquoi Tchekhov ? sans doute parce qu'il est le garant des mots et des maux incarnés sur scène ...et qu'il apparaît souvent dans la correspondance de Virginia Woolf).

Nous sommes vers un tiers du roman

Peter arrive chez Clarissa au moment où elle est en train de raccommode sa robe pour la soirée, Peter dit à Lucy - dont la consigne est de ne laisser entrer personne :

« *si, si, je vous assure que moi, elle me recevra* »

Clarissa raccommode sa robe, comme si elle tentait de **coudre le passé et le présent**,

Et Peter entre.

Comme si le théâtre entrait dans le roman !

Clarissa et Peter

« - ...mais qui peut...mais qui peut bien !...

- mais comment allez-vous ? ...

- quel bonheur de vous revoir ...

- et qu'est-ce que vous fabriquez là ? ...

Et voilà elle raccommode sa robe, toujours en train de raccommode ses robes ! Elle est donc restée assise ici toutes ces années pendant que moi j'étais aux Indes, à raccommode ses robes, à s'occuper de ses frivolités, de ses soirées, à courir à la Chambre pour un oui pour un non, de plus en plus agacée, de plus en plus agitée, car il y a-t-il rien de pire au monde pour certaines femmes que le mariage ? que la politique ? qu'un mari conservateur, comme l'admirable Richard ? ...

- Richard va très bien, Richard est à une commission...

- Mais c'était si délicieux de l'entendre dire cela : mon cher Peter ! si délicieux ...

- Mais c'est si merveilleux que vous soyez justement venu ce matin !...

Vous souvenez-vous comme les stores claquaient à Burton ?

- Absolument...

- Vous souvenez-vous du lac ?

dit-elle brusquement sous le coup d'une émotion qui lui serra le coeur, raidit les muscles de sa gorge et crispa ses lèvres dans un spasme autour du mot « lac ».

Elle redevenait une enfant qui jetait du pain au canards, entre ses parents, en même temps qu'une adulte qui retrouvait ses parents près du lac, avec sa vie entre ses bras qui,

à mesure qu'elle s'approchait d'eux, grandissait dans ses bras, jusqu'à devenir une vie tout entière, une vie achevée, qu'elle déposait devant eux en disant « voici ce que j'en ai fait ! ». Mais qu'en avait-elle fait au juste ? Si ce n'est d'être assise là, ce matin à coudre auprès de Peter. »

J'ai dit bien peu ici sur l'adaptation pour la scène.

Mettre en scène ce roman m'importe, affirmer encore que la littérature quand elle atteint ces hauteurs d'esprit et d'humanité, est un bien commun qui nous relie à celles et ceux qui nous ont précédés et qui nous succéderont . Cela vaut la peine de s'appliquer à ce geste encore et de le partager avec les outils artisanaux du théâtre : des corps des voix au travail et à la rencontre d'une écrivaine et de son œuvre.

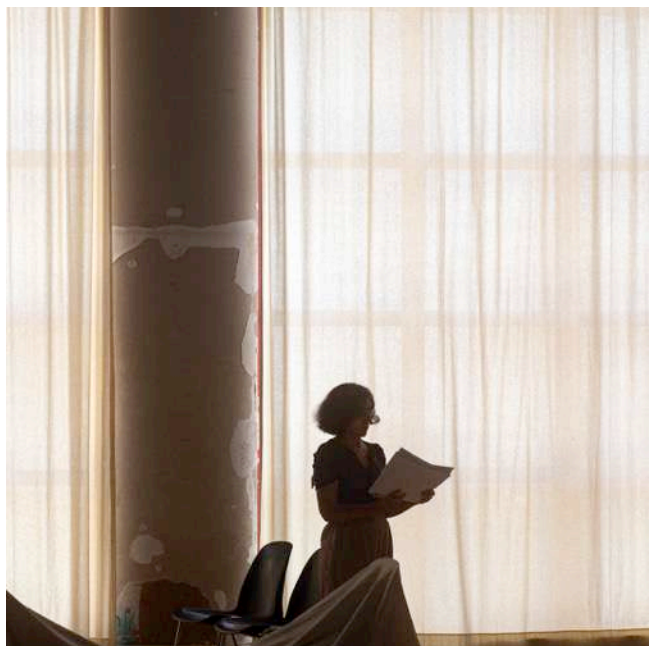
Une découverte m'a fait sourire

Virginia et Léonard Woolf ont été les premiers à éditer des traductions des textes de Freud. L'anecdote raconte que les Woolf sont allés rendre visite au père de la psychanalyse quand il s'est exilé en Angleterre. À cette occasion, ce dernier a offert un narcisse à Virginia pour lui renvoyer son orgueil de femme écrivain au visage. Rien d'étonnant à ce que celle dont on qualifiait l'écriture de « flux de conscience », s'intéresse à la psychanalyse. Elle qui a su d'une manière inédite révéler les âmes, bien que de son propre aveu :

« Saisir une émotion, s'abandonner à elle, l'épuiser et s'en débarrasser, est aussi éprouvant dans la littérature que dans la vie » - cette phrase pourrait être une définition du théâtre et de ce qui est à l'oeuvre sur scène ?

Le tête à tête avec Virginia, et Clarissa va être passionnant, il va devoir s'accorder dans le premier mouvement avec le vertige de porter toutes les voix, de les laisser peupler la scène...courage et humilité.

Certains rendez-vous s'imposent parfois, et on ne peut que s'y rendre, il est temps pour moi d'y aller et de faire en sorte que ce premier voyage appelle une suite, puis une autre encore et quelques retrouvailles...La musique m'est essentielle dans ces aventures théâtrales, et là encore elle jouera son rôle.



Pour clore ce premier chapitre d'approche, voici la biographie de Virginia Woolf - qui ne fait mention ni de son suicide... ni de tous les événements heureux ou malheureux de sa vie. Une biographie écrite par un autre auteur, et qui se termine par l'essentiel.

Par la voix de **Borges** je vous confie ce qui m'importe le plus de convoquer, d'espérer sur une scène : **l'émotion**

©Bellamy, 2024 T2G



Biographie synthétique par Jorge Luis Borges (parue le 30 octobre 1936 dans l'hebdomadaire El Hogar dans lequel Borges tenait une chronique littéraire. Traduction Gérard de Cortanze, Tusquets editores, 1987, Barcelone) :

« On a dit de Virginia Woolf qu'elle était « le premier romancier anglais », la hiérarchie ne compte pas. La littérature n'est pas une joute. Cependant il est indiscutable que nous sommes ici en présence d'une des intelligences et des imaginations parmi les plus délicates d'aujourd'hui, de celles qui cherchent et trouvent de nouvelles voies dans le champ romanesque anglais.

Adeline Virginia Stephen est née à Londres en 1882. (le premier prénom s'est évanoui dans la nature) Elle est la fille de MR Leslie Stephen, auquel on doit plusieurs biographies de Swift, Johnson, et Hobbes, livres dont le mérite réside essentiellement dans une prose des plus claires et une précision historique sans défaut, mais qui ignorent tout de l'analyse et de l'invention.

Adeline est la troisième des quatre enfants du couple. Le peintre Rothenstein en parle comme de quelqu'un « d'absorbée et de silencieuse, toute de noir vêtue, avec le col et les poignets de dentelle blanche », Elle fut, dès sa plus tendre enfance, habituée à ne parler que si elle avait quelque chose à dire. On ne l'envoya jamais à l'école, mais une préceptrice l'initia à la langue grecque. Chaque dimanche, Meredith, Ruskin, Stevenson, John Morley, Gosse et Hardy fréquentaient assidûment la maison familiale.

Elle passait ses étés en Cornouailles, au bord de la mer, dans une petite maison perdue au milieu d'une propriété aussi immense que désorganisée, avec des terrasses dans tous les coins, un verger et une serre. On retrouvera cette propriété dans un roman de 1927...

En 1912, Virginia Stephen se marie à Londres avec MR Leonard Woolf. Puis le couple achète une presse, attiré qu'il est par la typographie, ce complice de la littérature qui la trahit parfois ; il compose alors et édite ses propres livres. Sans doute pensent-ils tous deux à leur glorieux prédécesseur, le poète et imprimeur William Morris.

Trois ans plus tard, Virginia publie son premier roman : *The Voyage Out*. En 1919 paraît *Night and Day* et en 1922 *Jacob's room*. Ce dernier étant déjà très caractéristique du style de son auteur. Il n'y a, au sens propre, aucun argument : son thème en est le caractère d'un homme, étudié non en tant que tel, mais indirectement, grâce aux objets et aux personnes qui lui sont familiers.

Mrs Dalloway (1925) relate un jour de la vie d'une femme : il n'est pas sans rappeler l'*Ulysse* de Joyce.

To the light House (1927) utilise le même procédé : il montre plusieurs heures de la vie de plusieurs personnes, car ces heures contiennent et leur passé et leur futur. Dans *Orlando* (1928) apparaît aussi cette préoccupation du temps. Le héros de ce roman très original – sans nul doute le plus intense de Virginia Woolf et l'une des oeuvres les plus singulières et les plus désespérées de notre temps – vit trois cents ans et devient, par moments, le symbole de l'Angleterre et de sa poésie en particulier. La magie, l'amertume et la joie collaborent dans ce livre. C'est également un livre musical, non seulement grâce aux vertus euphoniques de sa prose, mais aussi dans la structure même de sa composition faite d'un nombre limité de thèmes qui reviennent et s'entrelacent.

Nous entendons aussi cette musique dans *A Room of One's Own* (1930), roman dans lequel alternent et trouvent ainsi leur équilibre la réalité et le rêve.

En 1931, Virginia Woolf a publié un nouveau roman, *The Waves*. Les vagues, qui donnent leur nom à ce livre, reçoivent tout au long du temps et des vicissitudes de ce dernier, le monologue intérieur des personnages. Chaque époque de leur vie correspond à une heure distincte, de l'aube à la tombée de la nuit. Il n'y a ni argument, ni dialogue, ni action.

Le livre, cependant, émeut. Comme tous ceux de Virginia Woolf, il est chargé de si délicats faits physiques. »



En attendant de vous retrouver dans les rues de

« *Ce Londres enchanteur, tapis magique dans lequel on est immédiatement transporté au sein de la beauté, sans avoir à lever le petit doigt* »,

une dernière question : vous êtes-vous dit à vous-même quand vous aviez 12, 14, 16, 18 ans... quelle sera ma vie quand j'en aurai 30, 40, 50 ? Ces questionnements me traversaient parfois dès mon plus jeune âge... *Mrs Dalloway* raconte quelque chose de cet ordre, difficilement définissable, mais si vrai.

Magali M. Mars 2026

Pour les partenaires de Mrs Dalloway c'est nous !
Proposition d'atelier-restitution à l'attention des amateurs

On connaît l'essai *Une chambre à soi* et ce qu'il dévoile de la place accordée aux femmes dans le monde de l'écriture et le cadre minimum que requiert le métier d'écrire. On connaît moins l'essai qui a suivi, *Trois guinées*, (traduit par Léa Gauthier, ed. Rivages poche) où son engagement politique culmine.

Publié en 1938 à la veille de la guerre, elle développe dans cette fiction épistolaire une critique redoutable du patriarcat, du capitalisme en marche déjà, et remet à plat les fondements nécessaires de l'éducation. Et c'est un choc politique, intellectuel, en plus d'être une révélation nouvelle de son talent d'écrivaine inclassable.

Prendre conscience qu'elle n'est pas seulement une grande auteure. Celle qu'on se plaît à imaginer pleine d'esprit et ténébreuse tout à la fois, chirurgienne des âmes, celle qui met en scène sa propre disparition avec des cailloux dans ses poches pour ne pas remonter à la surface (la surface des choses elle s'en est toujours éloignée, préférant s'aventurer vers l'inconnu et les profondeurs),

Prendre en considération ses engagements, tous, qu'ils soient littéraires ou politique c'est rendre davantage justice à son destin et à son souci de transmission et s'approcher d'elle dans une sorte de complicité libérée du poids de l'oeuvre et de son aspect impressionnant.

C'est cette fois-ci se dire Virginia Woolf c'est pour nous.

Une chambre à soi et autres récits d'après le texte de **Virginia Woolf** et d'autres instants de vies.

Conception et réalisation : Magali Montoya et Cécile Laffon (réalisatrice radio)

Production : Le Solstice d'Hiver.

Une rencontre entre une communauté de personnes et les mots de Virginia Woolf.

Première expérience et création au théâtre Le Colombier Magnanville mars 2022.

Ils, elles avaient entre 16 et 75 ans, ils nous ont accueillies chez eux ou dans un lieu de leur choix : un salon, un jardin, la maison de l'enfance, les bureaux du théâtre... Ils nous ont permis par leurs récits d'avoir accès à leur Chambre à eux, et ont donné un corps, un écho, à tout ce qui se lève dans le texte de Virginia Woolf. Nous avons ensuite pensé, écrit et donné un spectacle relatant cette aventure.

Sur le site de la compagnie, page dédiée à *Une chambre à soi et autres récits*, sa genèse et son historique :

<https://lesolsticedhiver.com/creations/une-chambre-a-soi-2/>.

Une manière de sensibiliser un public à l'oeuvre de Virginia Woolf, et un plaisir pour nous de plonger différemment dans le travail, un désir de transmission et de partage au long court.

MAGALI MONTOYA, Cie Le Solstice d'Hiver

Après des études au conservatoire de Montpellier elle travaille entre autre au théâtre sous la direction de Michel Touraille, Jean-Pierre Vincent, Jean-Marc Bourg, Jacques Allaire, Pierre Guillois, Mehmet Ulusoy, Jean Boillot, Arnaud Churin, Dominique Lurcel, Gilles Aufray, David Géry, Alain Ollivier, Nicolas Kersenbaum, Stéphane Olry et Corine Miret et Jean Marie Patte...

Désireuse de passer aussi de l'autre côté de la scène elle crée la compagnie, Le Solstice d'Hiver en 2009. Son travail s'oriente sur l'adaptation de roman d'autrice qu'elle met en scène sans abandonner sa place d'actrice au plateau. La musique a un rôle important dans les spectacles.

- Le premier spectacle est *L'Homme-jasmin* d'*Unica Zürn* mis en scène et joué aux côtés d'Ulla Baugué, Anne Alvaro, Marilu Bisciglia et Ariane Gardel, au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, à la Fonderie au Mans et au CDN de Dijon Bourgogne en 2011.

- Vient ensuite *La Princesse de Clèves* de *Madame de Lafayette* adapté et joué dans l'intégralité du roman - 8 h. pour 5 actrices et un musicien; en production déléguée avec la MC2 de Grenoble où le spectacle est créé en 2016, et où elle est **artiste associée de 2015 à 17**. Il sera joué aussi au TNS, au TNB, à la maison de la culture de Bourges qui le co-produisent puis au CDN de Béthune et au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, et est repris en 2017, à la MC2, aux S.N de Melun Sénart et d'Annecy, à la MC93 de Bobigny, et au théâtre de la Commune à Aubervilliers...50 représentations.

- En 2020 puis 2021 elle crée *Les tigres sont plus beaux à voir* d'après la vie et l'œuvre de *Jean Rhys*, au théâtre le Colombier à Bagnolet puis au Moulin du Roc, scène nationale de Niort et au théâtre Molière scène nationale de Sète et du Bassin de Thau qui le coproduit.

- Automne 24 le spectacle est recréé au théâtre de l'Épée de bois.

- A l'automne 21 est créé, *Ainsi Parlait Pénélope* de *Tino Villanueva* œuvre inspirée d'Homère, au théâtre le Colombier à Magnanville, produit par Le Solstice d'Hiver. Spectacle qui tourne encore, joué au Studio Caracole à Bagnolet à l'occasion de la venue exceptionnelle de l'auteur en France, à l'Atelier du plateau Paris, à Alicante, *III Congreso MUROS* historia chicana, université de Elche/Alicante ; au Festival Tournée générale Paris, au festival les scènes sauvages, Vallée de la Bruche ; et au Festival en Aubrac.

- Au printemps 22, avec la complicité de Cécile Laffon, réalisatrice radio (*Les pieds sur terre, LSD*), elles créent *Une Chambre à soi et autres récits* d'après le texte de *Virginia Woolf* et des *interviews de personnes de 16 à 76 ans* au Colombier à Magnanville Production Le Solstice d'Hiver, coréalisation Le colombier Magnanville. Proposition amenée à être renouvelée.

- De 2014 à 2016, elle fait partie du *Collectif des quatre chemins*, laboratoire hors production initié par La Commune d'Aubervilliers. (avec Maxime Chazalet, Elise Chatauret, Aurélia Ivan, Amélie Enon, Pascal Kirsch, Michel Cerda).

- En 2018, elle participe au colloque *Hélène Bessette: l'attentat poétique au Centre Culturel International de Cerisy* avec Gilles Aufray pour *Hélène Bessette, le rêve américain & le cauchemar anglais* de Gilles Aufray suivi de *Lili Pleure* d'Hélène Bessette ; repris en 23, pour le festival Femmes d'Histoire, scène nationale du Mans Production Le Solstice d'Hiver, Femmes d'Histoire.

Au cinéma, elle joue sous la direction de **Raúl Ruiz** : *Vertige de la page blanche*, **Jean-Paul Civeyrac** : *Gens de passage*, **Yves Caumon** : *Amour d'enfance*, **Emmanuel Vernières** : *Tournons ensemble mademoiselle Darrieux*, **Marc-Antoine Vaugois** : *Les sables de Fontainebleau* et pour l'artiste **Bethan Huws** dans son film *Zone d'après Apollinaire*.

- Elle travaille aussi derrière la caméra avec **Gianni Amélio** pour *le premier homme* (sur le tournage avec l'actrice Ulla Baugué) et **Jacques Doillon**, *Ponette* (en amont du tournage avec les enfants).

- Elle écrit sur sa rencontre avec **Mehmet Ulusoy**, dans *Mehmet Ulusoy un théâtre Interculturel* / Théâtre du XX^{ème} siècle sous la direction de **Béatrice picon-Vallin et Richard Soudée**, ed. l'Âge d'Homme.

- Elle donne des ateliers de pratique théâtrale pour amateurs et étudiants, notamment à l'**IET Sorbonne Nouvelle** sur le théâtre récit.

La compagnie est conventionnée de 2018 à 2025 puis soutenue par la DRAC Île de France

Contacts

Direction artistique, **Magali Montoya**
+33(0)6 87 22 91 00 - magali.montoya@free.fr

Administration de production, **Silvia Mammano**
+33(0)6 17 29 42 53
lesolsticedhiver@gmail.com

<https://lesolsticedhiver.com>